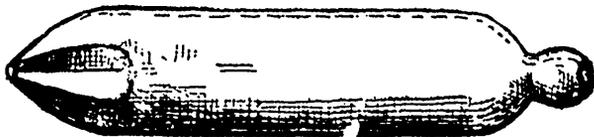


sentiels, la technique des grands lavages, par la méthode de Guépin.

II

Il faut, pour pratiquer les grandes irrigations de l'urètre : 1° Un bock ou un récipient de verre ou de métal émaillé d'une capacité minima d'un litre. Ce bock doit être muni d'un long tuyau de caoutchouc souple. Le choix du caoutchouc rouge, ordinairement plus résistant et se désagrégant moins sous l'action des antiseptiques, doit avoir la préférence. Tout l'appareil doit être facilement stérilisable. L'irrigateur dont se servent certains malades offre les inconvénients d'une sécurité moindre au point de vue de l'asepsie et d'une complication notable à cause des troubles imprévus dans son fonctionnement.

2° Pour l'urètre antérieur, une *canule en cristal* qui, par un dispositif spécial, assure le retour du liquide employé. La canule urétrale à double courant de Guépin



G.

Canule urétrale à double courant du Dr A. Guépin, représentée en grandeur et vue par sa face inférieure pour montrer la gouttière de retour.

(voir figure) est utilisée aujourd'hui d'une façon très générale, en raison de sa simplicité et surtout de la façon satisfaisante dont elle remplit le but pour lequel elle a été imaginée (1). Ce petit instrument est trop connu et la

(1) — Fabriquée par M. Collin, elle a été présentée à l'Académie de Médecine le 21 décembre 1897 par M. L. Aborde, à la Société de Médecine de Paris, le 13 novembre 1897 par l'auteur, dans les termes suivants.

C'est un cylindre de cristal de sept centimètres de longueur environ et de douze millimètres de diamètre. Une des extrémités porte un ajutage destiné à recevoir le tube d'un lavoir quelconque ; l'autre est conique, percée d'un trou au sommet et creusée sur une face, d'une gouttière à bords arrondis. Le courant de liquide qui sort par l'orifice de la canule trouve une voie de retour dans cette gouttière dont elle dirige le jet vers le récipient destiné à le recevoir. Ainsi le malade livré à lui-même ne peut laver que l'urètre antérieur, etc.